

La fête des brandons et le dieu gaulois Grannus

In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, V° Série, tome 2, 1901. pp. 427-431.

Citer ce document / Cite this document :

Pommerol F. La fête des brandons et le dieu gaulois Grannus. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, V° Série, tome 2, 1901. pp. 427-431.

doi : 10.3406/bmsap.1901.5992

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bmsap_0301-8644_1901_num_2_1_5992

Un fragment de tibia féminin mesurable au même niveau, a un indice = 66.7. — Platycnémie légère. Les diamètres mesurent 33 et 22.

Trois tibias non adultes ne sont point platycnémiques, selon la règle. Leurs indices sont : 76.0 pour le plus âgé, 77.8 pour l'enfant d'une douzaine d'années et 81.8 pour le plus jeune.

Qu'il me soit permis en terminant d'insister sur l'excellent exemple donné par M. le Colonel Jacquin, non seulement aux propriétaires de dolmens et autres sépultures préhistoriques, mais encore à beaucoup d'archéologues.

MM. HERVÉ et FOUJU propose de voter des félicitations au Colonel et à M^{me} Jacquin. (Adopté à l'unanimité.)

LA FÊTE DES BRANDONS ET LE DIEU GAULOIS GRANNUS

PAR LE D^r POMMEROL.

Le dimanche des brandons arrive, comme on le sait, au premier dimanche de Carême. En Auvergne, dans chaque village et même dans chaque quartier, sur les hauteurs ou dans la plaine, dans les petits hameaux comme dans les fermes isolées, on allume, le soir, à nuit close, un feu de joie ou *figo*. On danse, on chante autour ; on saute par dessus, en traversant les flammes. On procède en même temps à la cérémonie des *Grannas-mias*. La *Granno-mio*¹ est une torche de paille qu'on emmanche sur une latte de bois plus ou moins longue. Quand le *figo* est à demi consumé, les assistants allument à la flamme mourante les *grannas-mias*. On les porte à la main et on se rend dans les vergers voisins, dans les champs, dans les jardins où sont plantés les arbres fruitiers.

On chante, on crie à tue-tête pendant la marche, la nuit, à la lueur des torches et des étoiles, les paroles suivantes :

*Granno, mo mio,
Granno, mon pouère,
Granno, mo mouère!*

C'est-à-dire :

*Grannus, mon ami,
Grannus, mon père,
Grannus, ma mère!*

On passe les torches ou les brandons allumés sous chaque arbre ; on les promène sous les rameaux, entre les branches, en chantant et criant :

¹ On dit au singulier une *granno-mio*, et au pluriel des *grannas-mias*.

*Brando, brandounci,
Tsaque brantso, in plan panei !*

C'est-à-dire :

*Brandé, brandon,
Chaque branche un plein panier !*

Que représente la fête des Brandons? Elle est évidemment les restes d'un ancien culte solaire. Elle tombe dans le mois équinoxial de mars et se célèbre en l'honneur du retour du soleil qui va commencer son œuvre de réchauffement et de régénération. C'est la belle saison, qui vient avec les sèves et les pousses nouvelles. On fait des sauts à travers le feu dans l'intention de se purifier. Si on se rend près des arbres fruitiers pour les passer à la flamme des torches, c'est dans le but de les rendre fertiles et vigoureux. C'est donc le soleil, cause pure de chaleur et de fécondité, qu'on célèbre durant la nuit des brandons.

En certains villages, on court à travers champs et on secoue sur les terres ensemencées la cendre des torches allumées. On met aussi cette cendre dans les nids des volailles, pour avoir beaucoup d'œufs dans l'année. Quand la cérémonie nocturne est terminée, tout le monde rentre à la maison. On se met à table et on mange spécialement des beignets et des crêpes¹.

Pourquoi cette invocation si curieuse, et le vocatif *Granno mo mio*. Il me semble que nous avons là le commencement d'une prière, d'une invocation au dieu celtique Grannus² qu'on appelle *père* et aussi *mère*, parce qu'il est à la fois l'un et l'autre pour la Nature et l'Humanité. Il est impossible d'expliquer autrement le chant ou cette invocation, si ce n'est comme un appel au Dieu-Soleil.

On a trouvé en Angleterre et en Alsace des inscriptions de dédicaces à l'Apollon Grannus, — *Appolini Granno*, — (Orel. 1797, 2001). Quelle est la signification de ce qualificatif de Grannus³ qui a dû être un ancien dieu gaulois, accolé à Apollon et probablement de même nature que lui?

L'irlandais *Grian* signifie encore aujourd'hui le Soleil; le Kimrique *Greian* ce qui répand la chaleur ou le Soleil lui-même⁴.

Ne serait-ce pas une invocation au germe, à la graine elle-même qui va entrer en activité? Ce n'est pas probable, bien qu'en latin *Grain* se

¹ Toutes les fêtes gauloises, celle du gui et celle des morts, se célébraient la nuit, au milieu des champs et des forêts.

² D'après Quicherat (*Dict. lat. franç.*), Grannus est un surnom d'Apollon. Il y a une relation évidente entre *Grannus*, grain et *Grannus*, soleil, dont on trouverait sans doute l'origine dans les racines sanscrits.

³ Roget de Belloguet. Ethnogénie Gauloise : Glossaire Gaulois, au mot Grannus, surnom du Soleil.

⁴ *Grian*, *greian*, sont très probablement l'origine de notre mot « brillant » dont on cherche en vain l'étymologie dans le vieux français. *Gril*, grille, avec l'idée de feu ardent, doivent aussi en dériver.

dise *Granum*. Une prière à la graine en général n'a pas de sens, d'autant plus qu'on la chante durant la marche, et au-dessous des arbres en les flambant.

La signification véritable de ces trois vers patois s'est totalement perdue. On leur donne aujourd'hui un sens littéral en les appliquant au père et à la mère de famille, comme si on leur souhaitait une nombreuse progéniture.

Cette interprétation ironique qui est aujourd'hui celle des gens de la campagne est évidemment sans valeur, comprise comme nous venons de le dire. Mais si nous l'appliquons au dieu Grannus, qui est le parédre d'Apollon ou du Soleil, nos trois vers se comprennent et nous nous trouvons avoir un fragment d'hymne antique en l'honneur du Soleil, autrement dit du dieu gaulois Grannus¹. La fête des brandons, d'origine celtique, est donc une des fêtes équinoxiales du Soleil considéré comme un dieu fécondant la Terre et faisant pousser les récoltes.

Discussion

M. ATGIER. — Le mémoire qui vient d'être lu est fort intéressant en ce sens qu'il nous rappelle un rite du Druidisme que les Celtes tenaient très probablement, vu leur long séjour en Orient, du Magisme ou religion des Mages de la Perse adorateurs du soleil et du feu.

Il est curieux, en effet, de voir combien certaines régions de la France, surtout dans l'ouest, sont restées fidèles à des rites émanant d'anciennes religions et civilisations de l'Orient, sans s'en douter pour ainsi dire.

Nous voyons au mois de février le Carnaval si fidèlement observé dans toute la France n'être que la perpétuité de fêtes du paganisme Romain consacrées au dieu Bacchus, et nommés par eux les « Bacchanales. »

Au mois de mars nous voyons la fête, si bien décrite, de la nuit des brandons, consacrée au dieu Grannus, le Mercure celtique², coïncider avec le 1^{er} mois du printemps.

Au mois d'avril nous voyons la Pâques, fête restée exclusivement religieuse, transmission du Judaïsme qui l'observe également.

Au mois de mai nous voyons l'observation fidèle d'un rite provenant du Vedisme de l'Inde Antique; transmis également par le Druidisme qui n'en était d'ailleurs qu'une rénovation.

En ce mois, en effet, les Hindous exécutaient des danses autour du lingam entouré de fleurs et arrosé de beurre clarifié; en ce même mois les Celtes avaient des danses analogues autour des menhirs enguirlandés.

De nos jours, dans l'ouest à notre connaissance, peut-être aussi ailleurs,

¹ Nous avons donné (*Rev. des Trad. pop.* an. 1901, pp. 161-165) une ancienne prière en patois d'Auvergne où se trouve intercalée une invocation à *Matutinus*, c'est-à-dire à Priape.

² Invoqué plus tard sous le nom de Saint Graal.

dans les villages et certaines petites villes, les jeunes gens dansent des rondes en chantant autour d'un mai ou mât fleuri, le soir du 1^{er} mai en certaines localités, tous les soirs du mois de mai dans d'autres.

Au mois de juin nous voyons encore une réminiscence du Magisme ou Culte du feu dans l'observation traditionnelle des feux de la Saint-Jean, des danses de jeunes gens autour des brasiers, de leurs sauts un à un ou par file au travers des flammes, enfin dans l'enlèvement individuel des tisons du brasier.

Bien d'autres coutumes nous viennent encore des anciennes religions et civilisations telles que des paganismes égyptien, grec et romain ; la fête des Rameaux nous vient de la fête des palmes de la Judée ; la branche de gui, talisman druidique, est toujours fidèlement recueillie en Angleterre à la Noël, coutume qui tend à revenir en France depuis quelques années ¹.

Bref cette énumération succincte et rapide montre bien que si l'on voulait sonder davantage l'antiquité nous y retrouverions l'origine de la plupart de nos coutumes, expression des mêmes idées aujourd'hui qu'autrefois ; transformées plus ou moins quant à la forme, relativement peu quant au fond.

M. G. FOUU. — Le tome premier des Mémoires de la société des Antiquaires de France nous donne des détails précis sur la fête des Brandons, telle qu'elle se passait il y a près d'un siècle, aux environs de Bonneval (Eure-et-Loir).

D'abord le Brandon, ou le Brandelon, est une gaule plus ou moins longue entourée de paille, et plus ou moins garnie, selon la force de celui qui doit la porter. Les porteurs de Brandons se promenaient dans la campagne, puis, au déclin du jour, ils allumaient leurs brandons en commençant par le haut. Ils faisaient des courses sans ordre et des rondes pendant lesquelles ils chantaient :

« Brandelons, brulez pour ces vignes, pour ces blés ².

« Brandelons, brulez pour ces filles à marier. Puis tous s'écriaient :

« Mais les vieilles n'en auront pas. Lorsque les brandons commencent à se dégarnir de paille, ils en faisaient un grand feu. Garçons et filles dansaient autour et les plus hardis des garçons sautaient par dessus les brandons enflammés.

Une fois les brandons éteints, parents, amis se réunissaient pour manger de la bouillie. La bouillie des brandons.

Cette fête avait lieu le premier et le deuxième dimanche de carême. Le premier dimanche était la fête des Grands-Brandelons, le second, celle des Petits-Brandelons. Mais les Grands-Brandelons étaient toujours beaucoup plus animés que les Petits.

¹ Pendant toute la première moitié de décembre la gare d'Angers expédie tout le gui de l'Anjou à destination de l'Angleterre au moyen de trains entiers exclusivement chargés de ce produit d'exportation.

² Ils disaient aussi : Pour ces filles, pour ces femmes.

Cette fête traditionnelle existe encore dans quelque parties de la Beauce et du Perche.

Ainsi, à Morancez (Eure-et-Loir), j'ai vu il y a 4 à 5 ans, en traversant le village, plusieurs grands garçons portant des Brandons. Ces Brandons, faits avec de la paille ficelée autour d'une gaule, avaient la forme d'un gros fuseau, ils étaient terminés par une croix de paille. Les jeunes gens se promenaient et recueillaient sur leur passage quelques offrandes destinées à les indemniser pour les pétards dont leurs Brandons étaient bourrés. Le feu devait avoir lieu le soir, dans une prairie, assez éloignée des habitations.

Enfin, des avis publiés cette année par des journaux de Châteaudun et de Brou (Eure-et-Loir), nous ont appris que la *fête des Brandons* aurait lieu le dimanche 24 février à Marboué; que la *fête des Brundelons* aurait lieu le dimanche 3 mars à Thoriau, commune de Dampierre-sous-Brou; et que la *fête des Gaules* aurait lieu le dimanche 3 mars à la Hallonnière, commune de Yèvres, et qu'il y aurait, à cette occasion, chez le débitant du lieu, bal, bon vin et bonne galette. Je pourrais citer encore d'autres localités où cette fête est annoncée à l'avance par la presse régionale.

C'est à Dampierre-sous-Brou qu'elle semble être la mieux suivie. Il n'y a que les garçons à marier qui allument les Brandons, et, selon le dire des anciens, cet allumage de tisons est un symbole représentant l'état du cœur des jeunes amoureux.

M. TATÉ. — Dans l'Aisne, on faisait les feux de la St-Jean devant les nouveaux arrivés.

M. SANSON.

NOUVELLES RECHERCHES SUR LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DU GOITRE ET DU CRÉTINISME.

par M. LUCIEN MAYET.

Les nouvelles recherches que nous avons poursuivies relativement à la répartition géographique du goitre en France, ont pleinement confirmé les premiers résultats communiqués par nous à l'Académie de Médecine en mai 1900¹. L'intérêt qu'il peut y avoir à déterminer les limites exactes de l'endémie goitreuse et à préciser les rapports qui existent entre le goitre et le crétinisme, la grande place qu'il convient de faire à l'un et à l'autre dans l'étude anthropologique des habitants de certaines régions, nous

¹ Cf. Etude sur la répartition géographique du goitre en France par Lucien Mayet in *Archives générales de Médecine*, août 1900.

Id. Résumé in *Bulletin de l'Académie de Médecine*, 12 juin 1900. T. XLIII, p. 629-638